

LE GAZETTE DE L'ORIENT.

ECHO DE L'ORIENT.

lowrat. M. Kraus a été nommé ministre des finances en remplacement du baron CUBEK. Le général Zanini a été nommé ministre de la guerre.

— Les attributions du conseil d'état ont été modifiées de telle sorte que le ministère se trouve placé à son égard dans une indépendance complète.

— L'empereur a déchargé l'archiduc Albert du commandement de la Basse Autriche. Ce prince se trouve complètement dégoûté des affaires.

— On n'est pas encore fixé sur le lieu où se trouve en ce moment le prince Metternich. Une lettre de Vienne annonce qu'il est arrivé en Hollande.

— L'empereur a adopté, le 2 avril, le pavillon tricolore allemand (noir, rouge et or) qui lui a été présenté par une députation composée de bourgeois de Vienne et d'étudiants. Ce pavillon a été arboré sur le palais de l'empereur et sur la tour de St-Etienne.

— Nous avons annoncé, par suite d'arrangements pris entre l'Autriche et le cabinet de St-Petersbourg, une première somme de 6 millions de roubles allait être avancée à l'Autriche par l'empereur Nicolas, et qu'un agent d'une forte maison de Vienne était parti pour St-Petersbourg, afin d'encaisser cet argent. Il paraît que la nouvelle des événements de Vienne a changé les dispositions de l'empereur, car l'agent envoyé à St-Petersbourg était revenu à Vienne sans avoir pu régler cette affaire, et il paraît que toutes les négociations sont rompues.

— On sait que les deux duchés de Schleswig et de Holstein étaient devenus une grande question entre l'Allemagne et le roi de Danemark, qui soutenait avoir des droits éternels de souveraineté sur ces deux duchés. Dans une lettre du roi de Prusse, que nous publions sous la rubrique de l'étranger, on verra que ce souverain déclare les deux duchés indépendants et sous cette déclaration il ajoute qu'il est prêt à les défendre contre les empétements et les alliances auxquels ils pourraient donner lieu. Déjà un accord s'était établi, à cet effet, entre le roi de Prusse et le roi de Hanovre, qui devait fournir, le premier 16,000 hommes, et le second 7,000. Ces troupes allaient se mettre en marche, lorsque l'on apprit qu'un arrangement à l'amiable était intervenu entre le Danemark et les deux duchés. Il est assez digne de remarque de voir d'un côté, une partie de l'Allemagne réclamer comme siens ces duchés, en qualité de duchés allemands, tandis qu'une autre partie de l'Allemagne lutte pour obtenir une fraction de l'Italie que le reste des Italiens veulent réunir à eux.

— On dit qu'une insurrection avait éclaté à Vitebsk, mais qu'elle a été promptement et énergiquement réprimée par le gouvernement russe. Tous les hommes capables de porter les armes auraient été enrôlés, et le reste de la population nulle exilé en Sibirie.

— On savait déjà que 22 mille hommes de troupes sarda s'étaient mis en marche pour secourir les Milanais qui avaient envoyé à Turin une nombreuse députation demander l'assistance du Roi de Sardaigne.

— Nous apprenons aujourd'hui que ces troupes sont arrivées à Milan où elles ont été accueillies avec le plus vif enthousiasme et qu'elles se portent en avant.

— La lutte entre le peuple et les troupes autrichiennes a été acharnée et sanglante dans la ville de Milan; le combat, commencé le 18, a duré cinq jours et se'est terminé le 23 au matin par la retraite des troupes qui ont évacué la ville. Les rues étaient jonchées de cadavres.

— Le Roi de Sardaigne et le duc de Savoie sont partis de Turin pour aller à Alexandrie prendre la direction des opérations militaires. Ils y avaient été précédés par le duc de Gènes.

— Le Roi de Sardaigne, dans l'intérêt de l'humanité et pour conserver à cette guerre son caractère national, a déclaré que la marine sarde n'imprimerait pas les bâtimens de commerce autrichiens, et qu'il ne serait pas dérivé de leurs ports de marque.

— Ainsi que nous l'avons prévu, un mouvement général se manifeste dans toute l'Italie pour aller au secours des Lombardo-Vénitiens.

— D'autre part, on écrit qu'un corps de 40,000 romains, réguliers et volontaires, précédés de 100 prêtres, portant des bannières, se dirigent vers les États vénitiens au secours de la Lombardie.

— Naples, un mouvement populaire eu lieu comme à Rome; on s'est porté devant l'ambassade d'Autriche, on a enlevé les armes de l'hôtel de l'ambassade, on les a traitées dans les rues, et plusieurs milliers de volontaires se sont mis en marche pour soutenir les États Lombardo-Vénitiens.

— On ajoute qu'à Naples quelques démonstrations menaçantes avaient été également dirigées contre l'hôtel du ministre d'Angleterre, accusé d'avoir protesté contre l'enrôlement de volontaires napolitains pour secourir la Lombardie.

— L'escadre anglaise était arrivée à Naples.

— Nous annonçons, dans notre dernier numéro, que quelques troubles avaient eu lieu à Stockholm. Les dernières nouvelles de cette ville, en date du 21 mars, donnent, à ce sujet, des détails très circonstanciés et très intéressants, que nous publions dans notre prochain numéro. Ces troubles qui ont commencé le 18 dans la soirée, à la suite d'un banquet réformiste, deviennent assez sérieux pour qu'on fût obligé d'employer la force armée et de tirer sur les émeutiers qui attaquaient les troupes à coups de pierres et de pistolet. Ces désordres, comprimés d'abord vers 1 heure du matin, recommencent dans l'après-midi du 19. On pillait quelques boutiques, et les troupes, harcelées par les émeutiers, furent encore faire usage de leurs armes. A 10 heures du soir, l'ordre était parfaitement rétabli, et n'a pas été troublé depuis. Le roi, qui s'était montré au peuple au sortir du théâtre, dans la nuit du 18, a été accueilli sur son passage, même par les émeutiers, avec les démonstrations les plus vives d'enthousiasme et de dévouement à sa personne. Le 20, une députation de 50 bourgeois se fit entendre par les émeutiers, pour le maintien de l'ordre, et le roi, S. M., a adressé une lettre à la Diète pour lui annoncer que la garnison allait être renforcée.

— Turin, 27 mars. — Les troupes ont empêché d'arriver de tous côtés sur nos frontières; il ne reste plus ici qu'un bataillon, c'est le 6^e national qui fait tout le service depuis ce matin, et est, en outre, chargé de surveiller les communications et de faire le service de police. Le commandement en chef d'armée, le comte de Frassinio, le ministre de la guerre Frassinio, son chef d'état-major général, Nos premiers corps ont entré à Milan, hier, à midi, aux acclamations de la population. On dit que les Autrichiens se concentrent sur Lodi. Le boulevard a été réouvert le 20. Nos troupes ont eu la guerre réglée; il n'y a plus moyen de compter sur rien.

— Pie IX s'est mis à la tête de la croade. Notre correspondant de Rome nous transmet des détails très intéressants sur l'enthousiasme qui règne dans cette capitale.

— Rome, 28 mars. — L'empereur a déclaré qu'il ne se laisserait pas aller à la guerre contre l'Autriche. C'est une vérité croisée qui s'engourdit contre les oppresseurs de la liberté et de l'indépendance de l'Italie. Toutes les troupes ont parties vers la frontière avec de nombreux détachemens de volontaires. L'enthousiasme est traitement remarquable.

— On a fait une souscription pour l'équipement des volontaires; on leur a offert 15 millions par jour; il ont répondu: « Nous ne voulons que du pain!... » — Alors le général s'est écrit: « Non, non, vous avez tort, vous! »

— On a fait une souscription. Le pape a envoyé 50,000 fr. ; tous les ordres religieux, la noblesse, le commerce, les curés, ont contribué. Les gens du peuple se rendent sur les places publiques où les souscriptions sont ouvertes et sont obligés publiquement, les hommes, leurs femmes, leurs enfans, de signer des listes.

— Les journaux d'Italie qui nous sont arrivés contiennent des nouvelles d'une haute importance. Nous en extrayons les suivantes: — Les troupes ont fait défection à Pizzighetta; l'Autriche, renfermée 17 pièces de canon, a été prise.

— Le grand agita-tion règne à Venise.

— Parme, 28 mars et Modène, 28 mars, ont

chassé leurs ducs. Celui de Modène est en exil.

— Une députation des deux duchés demande qu'ils soient réunis au Piémont.

— La nouvelle de la révolution complète du Tyrol a été très platement confirmée. Les farces de Mantoue sont au pouvoir du peuple.

— A Come, on a fait 1,500 prisonniers. La retraite de Radetzki s'appuie sur de grandes difficultés dans les plaines arrosées par l'Adda. Les passans rompent les chaînes et inondent le pays. Dans ces jours, les troupes néapolitaines qui se trouvent à Brindisi ont été envoyées aux foyers, elles sont parties le 16 au soir pour Trévigo, par voie du chemin de fer.

— Les nouvelles de la Lombardie parviennent très nouvelles d'insurrection; ce sont des nouvelles très intéressantes. L'insurrection continue à être traitée en frères et sœurs, de gaieté de cœur, aux plus grands dangers. Impossible de décrire avec quel enthousiasme les troupes arient été accueillis. Les dames leur ont distribué des cordes. Les officiers sont devenus les hôtes des citoyens.

— Milan, 28 mars. — Les événements se succèdent avec tant de rapidité et de succès, qu'il semble qu'on ne voie rien de nouveau que la Bresse ou à fait prisonniers, on les a envoyés en exil, deux colonels, nous avons écrits que les troupes ont fait 2000 soldats; 200 caissons de poudre, 3 canons et autres bagages de guerre sont tombés en notre pouvoir.

— Les nouvelles de la Lombardie parviennent très nouvelles d'insurrection; ce sont des nouvelles très intéressantes. L'insurrection continue à être traitée en frères et sœurs, de gaieté de cœur, aux plus grands dangers. Impossible de décrire avec quel enthousiasme les troupes arient été accueillis. Les dames leur ont distribué des cordes. Les officiers sont devenus les hôtes des citoyens.

— Les événements se succèdent avec tant de rapidité et de succès, qu'il semble qu'on ne voie rien de nouveau que la Bresse ou à fait prisonniers, on les a envoyés en exil, deux colonels, nous avons écrits que les troupes ont fait 2000 soldats; 200 caissons de poudre, 3 canons et autres bagages de guerre sont tombés en notre pouvoir.

— Les nouvelles de la Lombardie parviennent très nouvelles d'insurrection; ce sont des nouvelles très intéressantes. L'insurrection continue à être traitée en frères et sœurs, de gaieté de cœur, aux plus grands dangers. Impossible de décrire avec quel enthousiasme les troupes arient été accueillis. Les dames leur ont distribué des cordes. Les officiers sont devenus les hôtes des citoyens.

— Les événements se succèdent avec tant de rapidité et de succès, qu'il semble qu'on ne voie rien de nouveau que la Bresse ou à fait prisonniers, on les a envoyés en exil, deux colonels, nous avons écrits que les troupes ont fait 2000 soldats; 200 caissons de poudre, 3 canons et autres bagages de guerre sont tombés en notre pouvoir.

— Les nouvelles de la Lombardie parviennent très nouvelles d'insurrection; ce sont des nouvelles très intéressantes. L'insurrection continue à être traitée en frères et sœurs, de gaieté de cœur, aux plus grands dangers. Impossible de décrire avec quel enthousiasme les troupes arient été accueillis. Les dames leur ont distribué des cordes. Les officiers sont devenus les hôtes des citoyens.

— Les événements se succèdent avec tant de rapidité et de succès, qu'il semble qu'on ne voie rien de nouveau que la Bresse ou à fait prisonniers, on les a envoyés en exil, deux colonels, nous avons écrits que les troupes ont fait 2000 soldats; 200 caissons de poudre, 3 canons et autres bagages de guerre sont tombés en notre pouvoir.

— Les nouvelles de la Lombardie parviennent très nouvelles d'insurrection; ce sont des nouvelles très intéressantes. L'insurrection continue à être traitée en frères et sœurs, de gaieté de cœur, aux plus grands dangers. Impossible de décrire avec quel enthousiasme les troupes arient été accueillis. Les dames leur ont distribué des cordes. Les officiers sont devenus les hôtes des citoyens.

— Les événements se succèdent avec tant de rapidité et de succès, qu'il semble qu'on ne voie rien de nouveau que la Bresse ou à fait prisonniers, on les a envoyés en exil, deux colonels, nous avons écrits que les troupes ont fait 2000 soldats; 200 caissons de poudre, 3 canons et autres bagages de guerre sont tombés en notre pouvoir.

— Les nouvelles de la Lombardie parviennent très nouvelles d'insurrection; ce sont des nouvelles très intéressantes. L'insurrection continue à être traitée en frères et sœurs, de gaieté de cœur, aux plus grands dangers. Impossible de décrire avec quel enthousiasme les troupes arient été accueillis. Les dames leur ont distribué des cordes. Les officiers sont devenus les hôtes des citoyens.

— Les événements se succèdent avec tant de rapidité et de succès, qu'il semble qu'on ne voie rien de nouveau que la Bresse ou à fait prisonniers, on les a envoyés en exil, deux colonels, nous avons écrits que les troupes ont fait 2000 soldats; 200 caissons de poudre, 3 canons et autres bagages de guerre sont tombés en notre pouvoir.

ON S'ABONNE:
A CORRESPONDANCE, au Bureau du Journal, A. Galvani.
DANS LES VILLES DE L'ÉTRANGER, à l'Agence des Postes.
A PARIS, chez M. de Moir, libraire.
A MILAN, chez M. Chateauneuf, à rue Richer.
A MANZUÈVE, chez M. Vives Comati et Cie.
A ALEXANDRIE, chez M. James Court et Sons.
Foreign Newspaper Office, 21, St Ann's Lane, general Post Office.

INTÉRIEUR.

CONSTANTINOPELLE, 16 AVRIL.

RAPPORT DE RELATIONS ENTRE L'AUTRICHE ET LA SARDAIGNE.

On lit dans la Gazette de Vienne du 2 avril:

« La tournée sérieuse que les relations entre l'Autriche et la Sardaigne ont prise subitement, par suite des événements fâcheux dont le Royaume Lombardo-Vénitien est en ce moment le théâtre, rend nécessaire de donner sur l'état des choses les renseignements suivants: »

« Dans la note officielle que le secrétaire d'Etat de Sardaigne pour les affaires étrangères a adressée, sous la date du 5 février du présent mois, à l'envoyé de S. M. à Turin, pour lui annoncer que le Roi avait résolu de donner une constitution à ses États, se trouve le passage suivant: « Le Roi désire aussi que S. M. l'Empereur d'Autriche revienne à l'assurance que la stricte observation des traités formera dorénavant, comme jusqu'ici, la base de sa politique, et qu'il espère également que la coopération de ses sujets à l'édifice d'une administration intérieure, sera bien de mise avec nos relations avec les puissances étrangères, ne contraindra, en aucune circonstance, les deux États à qu'on ne puisse jusqu'à ce jour, et dans deux États, que le Roi se flatte de voir hier plus étroitement encore. »

« Les relations officielles que le gouvernement sarda a données à des plusieurs autres occasions, portent l'impression des mêmes sentimens de bienveillance. Mais il n'est possible d'être agréable à deux puissances qui se sont fait la presse, non seulement de publier tous les jours les attaques les plus violentes contre l'Autriche, mais aussi d'écarter, par des déclarations, les avis contradictoires, l'entêtement des esprits qui régnait dans le Royaume Lombardo-Vénitien, et d'appeler jour sur jour les populations à la révolte. Les réclamations redoublées adressées à cet égard, par le gouvernement I. et II. n'ont amené aucun résultat, et il n'y a eu qu'un tel que par l'expression de ses regrets, et de ses vœux, par des assurances d'amitié et de franchise qui se fondaient sur la difficulté des temps et la nécessité impérieuse des circonstances. »

« Cependant les armemens incessans de la Sardaigne devaient exciter d'autant plus l'attention que le gouvernement I. et II. avait déclaré, à l'envoyé de Turin, avec la confiance la plus entière, des éclaircissemens satisfaisans sur la nature purement défensive des troupes sardes, et qu'il avait déclaré, au Royaume Lombardo-Vénitien. Le gouvernement sarda, interpellé officiellement sur le but de ses armemens, déclara qu'il n'avait ni intention ni projet de faire des troupes dans les pays qui se trouvent sous l'Italie, y compris la Sardaigne, et qu'il était bien obligé de nourrir la moindre pensée d'agression. »

« Tel était la situation des choses, lorsque, par suite de l'événement qui éclata à Milan le 18 mars, le gouvernement sarda résolut de faire des corps de volontaires, et de les envoyer dans les États Lombardo-Vénitiens. Les troupes sardes, interpellées officiellement sur le but de ces armemens, déclara qu'il n'avait ni intention ni projet de faire des troupes dans les pays qui se trouvent sous l'Italie, y compris la Sardaigne, et qu'il était bien obligé de nourrir la moindre pensée d'agression. »

« Tel était la situation des choses, lorsque, par suite de l'événement qui éclata à Milan le 18 mars, le gouvernement sarda résolut de faire des corps de volontaires, et de les envoyer dans les États Lombardo-Vénitiens. Les troupes sardes, interpellées officiellement sur le but de ces armemens, déclara qu'il n'avait ni intention ni projet de faire des troupes dans les pays qui se trouvent sous l'Italie, y compris la Sardaigne, et qu'il était bien obligé de nourrir la moindre pensée d'agression. »

« Tel était la situation des choses, lorsque, par suite de l'événement qui éclata à Milan le 18 mars, le gouvernement sarda résolut de faire des corps de volontaires, et de les envoyer dans les États Lombardo-Vénitiens. Les troupes sardes, interpellées officiellement sur le but de ces armemens, déclara qu'il n'avait ni intention ni projet de faire des troupes dans les pays qui se trouvent sous l'Italie, y compris la Sardaigne, et qu'il était bien obligé de nourrir la moindre pensée d'agression. »

« Tel était la situation des choses, lorsque, par suite de l'événement qui éclata à Milan le 18 mars, le gouvernement sarda résolut de faire des corps de volontaires, et de les envoyer dans les États Lombardo-Vénitiens. Les troupes sardes, interpellées officiellement sur le but de ces armemens, déclara qu'il n'avait ni intention ni projet de faire des troupes dans les pays qui se trouvent sous l'Italie, y compris la Sardaigne, et qu'il était bien obligé de nourrir la moindre pensée d'agression. »

« Tel était la situation des choses, lorsque, par suite de l'événement qui éclata à Milan le 18 mars, le gouvernement sarda résolut de faire des corps de volontaires, et de les envoyer dans les États Lombardo-Vénitiens. Les troupes sardes, interpellées officiellement sur le but de ces armemens, déclara qu'il n'avait ni intention ni projet de faire des troupes dans les pays qui se trouvent sous l'Italie, y compris la Sardaigne, et qu'il était bien obligé de nourrir la moindre pensée d'agression. »

« Tel était la situation des choses, lorsque, par suite de l'événement qui éclata à Milan le 18 mars, le gouvernement sarda résolut de faire des corps de volontaires, et de les envoyer dans les États Lombardo-Vénitiens. Les troupes sardes, interpellées officiellement sur le but de ces armemens, déclara qu'il n'avait ni intention ni projet de faire des troupes dans les pays qui se trouvent sous l'Italie, y compris la Sardaigne, et qu'il était bien obligé de nourrir la moindre pensée d'agression. »

« Tel était la situation des choses, lorsque, par suite de l'événement qui éclata à Milan le 18 mars, le gouvernement sarda résolut de faire des corps de volontaires, et de les envoyer dans les États Lombardo-Vénitiens. Les troupes sardes, interpellées officiellement sur le but de ces armemens, déclara qu'il n'avait ni intention ni projet de faire des troupes dans les pays qui se trouvent sous l'Italie, y compris la Sardaigne, et qu'il était bien obligé de nourrir la moindre pensée d'agression. »

« Tel était la situation des choses, lorsque, par suite de l'événement qui éclata à Milan le 18 mars, le gouvernement sarda résolut de faire des corps de volontaires, et de les envoyer dans les États Lombardo-Vénitiens. Les troupes sardes, interpellées officiellement sur le but de ces armemens, déclara qu'il n'avait ni intention ni projet de faire des troupes dans les pays qui se trouvent sous l'Italie, y compris la Sardaigne, et qu'il était bien obligé de nourrir la moindre pensée d'agression. »

« Tel était la situation des choses, lorsque, par suite de l'événement qui éclata à Milan le 18 mars, le gouvernement sarda résolut de faire des corps de volontaires, et de les envoyer dans les États Lombardo-Vénitiens. Les troupes sardes, interpellées officiellement sur le but de ces armemens, déclara qu'il n'avait ni intention ni projet de faire des troupes dans les pays qui se trouvent sous l'Italie, y compris la Sardaigne, et qu'il était bien obligé de nourrir la moindre pensée d'agression. »

« Tel était la situation des choses, lorsque, par suite de l'événement qui éclata à Milan le 18 mars, le gouvernement sarda résolut de faire des corps de volontaires, et de les envoyer dans les États Lombardo-Vénitiens. Les troupes sardes, interpellées officiellement sur le but de ces armemens, déclara qu'il n'avait ni intention ni projet de faire des troupes dans les pays qui se trouvent sous l'Italie, y compris la Sardaigne, et qu'il était bien obligé de nourrir la moindre pensée d'agression. »